

L'intrigue et la tension narrative

Voici deux histoires. En quoi sont-elles différentes ?

Dans le centre-ville d'une grande capitale, une femme entre dans un taxi, referme la porte, parle au chauffeur, qui démarre.

Dans le centre-ville d'une grande capitale, une femme essoufflée entre dans un taxi, referme la porte et dit au chauffeur :
- Je dois absolument être à l'aéroport dans quarante minutes et je dois trouver une pharmacie ouverte sur le chemin !
- Je ne vous cache pas que ça va être compliqué, répond le chauffeur, qui démarre.

La première histoire est une simple **séquence d'événements**. La seconde est la même, mais cette fois elle s'accompagne d'une **mise en intrigue**. En tant que public, nous sommes embarqués, à la fois dans ce taxi et dans cette histoire. Nous sommes intrigués quand l'histoire suscite l'intérêt, renforce le désir de progresser jusqu'à un dénouement. Quand l'intrigue est nouée, le public est invité à se poser des questions concernant les événements racontés : qu'est-il arrivé pour que cette femme soit essoufflée ? Pour qui a-t-elle besoin de médicaments ? Va-t-elle attraper son avion ? Où va-t-elle ?

Cette tension présente deux types principaux : la **curiosité** et le **suspense**.

Suspense vs. Curiosité

Pour expliquer cette différence, T. Todorov prend l'exemple du récit policier, dans lequel :

" il existe deux formes d'intérêt [...] différentes. La première peut être appelée la curiosité ; sa marche va de l'effet à la cause : à partir d'un certain effet (un cadavre et certains indices) il faut trouver sa cause (le coupable et ce qui l'a poussé au crime). La deuxième forme est le suspense et on va ici de la cause à l'effet : on nous montre d'abord les causes, les données initiales (des gangsters qui préparent de mauvais coups) et notre intérêt est soutenu par l'attente [...] des effets (cadavres, crimes, accrochages). (Todorov 1971: 60)



© Blain, Gus3-Ernest, Dargaud, 2008

On peut généraliser le propos de Todorov et considérer qu'il existe deux manières fondamentales de nouer une intrigue :

Curiosité : nous sommes confrontés à une représentation incomplète des événements, qui nous pousse à poser des diagnostics (pour quoi/qui lui faut-elle une pharmacie ?).

Suspense : une complication vient perturber une situation. Les actions ouvrent des virtualités que l'on peut envisager sous la forme de pronostics (va-t-elle attraper son avion ?).

Construire la dramatisation

Lorsqu'on écrit une histoire, il est aisé d'y ajouter des éléments de tension afin de construire un récit intrigant. On s'appuie alors sur des **variations de rythme** et de **perspective narrative**.

Pour le **rythme**, les descriptions ou les digressions sont rarement des passages tendus, alors que les séquences d'action et de dialogues sont marquées par une plus forte dramatisation des événements. Le dénouement de la curiosité entraîne souvent l'utilisation d'analepses, qui peuvent être dramatisées.

S'agissant de la **perspective narrative**, la restriction du savoir ou son élargissement sont souvent exploités :

- Quand un personnage détient un secret ou formule un plan mystérieux, il suscite de la curiosité ;
- Quand nous sommes informés d'un danger qu'il ignore, cela renforce le suspense.

C'est souvent par l'usage d'un point de vue interne que l'on peut obtenir de tels résultats. L'usage du point de vue permet aussi de mettre en évidence les incertitudes et les inquiétudes éprouvées par les personnages, ce qui renforce souvent la tension par empathie ou identification.



À quoi ça sert ?... L'étude de l'intrigue propose un pas de côté, une réflexion sur la construction de l'histoire, précisément dans le moment où cette histoire crée une immersion. On pourrait croire que l'immersion rend l'expérience de la fiction passive. Or on peut apprendre à apprécier une fiction tout en comprenant la manière dont elle nous immerge, et cette compréhension nous redonne les moyens d'agir sur nos propres histoires.